

## Episode n°4 : LES CHEVAUX, ÇA CRIN !

Si les jolies robes bouffantes des élégantes du XIX<sup>ème</sup> siècle s'appelaient des crinolines, c'est parce qu'elles étaient confectionnées avec du crin (de cheval), qui leur donnait à la fois souplesse et rigidité.

De nos jours encore, le crin de cheval est utilisé pour la fabrication de tissus... d'ameublement, très recherchés pour à la fois leur beauté, leur délicatesse soyeuse et leurs qualités pratiques : imputrescible, d'entretien facile (eau et savon), ne retenant ni la poussière ni les insectes – et quasiment inusable. Sur un siège recouvert d'un tissage de crins, on use son pantalon, pas le revêtement du siège. L'essentiel du crin utilisé pour la confection de ce tissu provient de Mongolie, via la Chine.

Ce n'est pas le seul usage de cette merveilleuse fibre : le crin de cheval est irremplaçable dans la fabrication des archets des instruments à corde. C'est grâce à la queue d'un cheval que Rostropovitch, par exemple, obtenait son extraordinaire vibrato. Et ce n'est pas pour rien si, à l'inverse, un mauvais violon est qualifié de crincrin.

Il y eut et il y a d'autres utilisations. Les bourreliers s'en servaient autrefois pour remplir les colliers d'attelage, et les fabricants de matelas pour bourrer les sommiers. Tressés, les crins constituent aussi des cordages très résistants avec lesquels les Mongols, de nos jours encore, maintiennent les couches de feutre qui composent à la fois les parois et le toit de leur tente. Disposés en brosse, ils permettent – tous les cordonniers vous le diront – de lustrer les chaussures sans égratigner le cuir.

On raconte même que c'est avec du crin de cheval que les Chinois – encore eux – fabriquèrent les premières brosses à dents de l'histoire, il y a 500 ans. Ramenée en Europe par des voyageurs, l'usage ne s'en répandit chez nous que du temps de Louis XV !

Jean-Louis Gouraud

Le tour du monde  
en 80 Chevaux